

Grégoire de Valence, avec un frontispice où figurent la Théologie et la Philosophie, avec le portrait de saint Thomas d'Aquin ; en 1604, un ouvrage sur la perfection chrétienne est placé sous l'égide de deux charmantes figures symbolisant la Foi et la Charité ; en 1606, les Commentaires du père Lorin sur l'Ecclésiaste donnent à l'artiste l'occasion de mettre en opposition les quatre évangélistes avec Moïse et Aaron ; en 1608, la Justice, la Charité et la Religion sont gravées sur un ouvrage qui traite des devoirs imposés par la justice, la religion et la charité ; en 1644, on est tout étonné de rencontrer à la première page des Commentaires du père Lorin sur les psaumes la représentation d'une tonnelle avec des palmiers de chaque côté, de grands feuillages, des chardons, et ça et là des oiseaux rares, perroquets et autres ; en 1644, c'est une étude d'ornements et de variations sur le chardon ; en 1646, si le crayon du dessinateur se laisse encore aller à quelques fantaisies symboliques pour l'écusson (1) qui renferme le nom du libraire, le reste du frontispice montre les figures étudiées de saint Paul à gauche, de saint Pierre à droite, du Bon-Pasteur dans le fronton ; en 1647, l'ouvrage du père franciscain Boverio sur la vraie et la fausse religion, est orné d'un beau frontispice où se détachent, à gauche la figure de saint François, à droite celle de saint Zacharie, et dans la partie supérieure la sainte Vierge tenant Jésus-Christ dans ses bras.

Claude Audran n'a pas l'imagination pleine de verve et de fantaisie qui caractérise Fornazeris : il a un autre style. Il est essentiellement italien et par les modèles de ses figures, et par les réminiscences de l'art de la renaissance dans l'ornementation, et par le mélange de la

(1) C'est une bouche ouverte armée d'oreilles.